

## « La calandrete reste un combat permanent »

La première calandrete ouvrait Lil y a tout juste trois décennies à Pau. Aujourd'hui, neuf établissements regroupent en Béarn environ 400 écoliers et collégiens.

Afin de marquer cet anniversaire, des journées portes ouvertes étaient pour la première fois organisées samedi. L'occasion de faire un point avec le directeur de la principale calandrete, à Pau, avant que les festivités ne reprennent le 6 février, à Orthez, lors du lancement de la semaine de la langue occitane.

### Comment se sont passées les portes ouvertes et quelles étaient vos attentes ?

On a eu un peu de monde et pas mal de parents d'élèves aussi. Pour la première fois, il y avait un mouvement coordonné avec l'ouverture au même moment de toutes les calandretas. Mais, pour nous, à Pau, les inscriptions se font en général facilement. Avec déjà plus de 80 familles concernées, il n'y a de toute façon pas de situation d'urgence.

### Estimez-vous que vos écoles bilingues ont, 30 ans après, trouvé leur place ?

Disons que nous sommes « normalisés », cela me paraît une évidence. Il y a trente ans, notre langue était donnée quasiment morte, ou alors juste bonne pour le bistrot et les troisièmes mi-temps ! Je crois que la contrac-



tualisation des enseignants a rassuré les parents.

Mais, aujourd'hui encore, la calandrete reste un combat permanent. Beaucoup de personnes continuent à voir à travers l'occitan une langue pour des gens demeurés et puis demeure cette suspicion d'école privée. On doit donc rappeler en permanence qu'il n'y a pas chez nous de volonté de sectarisme.

### En quoi consiste l'enquête lancée ce week-end à l'occasion du trentenaire ?

Comme plusieurs étudiants ont mené des travaux sur les calandretas, cela a réveillé la fédération départementale. D'où l'idée de profiter de cet anniversaire pour recueillir des témoignages d'enseignants, d'anciens élèves. Il y a aussi un travail d'enquête sur l'évolution du métier d'enseignant.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR GÉRARD CAYRON

(1) Directeur de la calandrete « Paulina », rue Guynemer à Pau, qui compte une centaine d'élèves. Soit un quart des effectifs en Béarn.